

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas**

Band (Jahr): **43 (2003)**

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PROLÉGOMÈNES POUR UNE ÉTUDE DE
LA TEMPÊTE EN MER
(XVI^e-XVIII^e siècles)

Pour Anne-Marguerite Fryba

Si les tempêtes en mer, et plus généralement les orages et les cataclysmes naturels, abondent dans la littérature, ils ne semblent pas avoir particulièrement attiré l'attention de la critique¹. Récemment, Hans Blumenberg a élaboré « une théorie de l'inconceptuabilité » au regard de laquelle la métaphore du naufrage (chez Lucrèce, Voltaire, Goethe et Nietzsche) formerait la racine conceptuelle du sentiment de l'existence et de ses limites, de la faillite des aventures humaines et du désordre de l'histoire². L'étude programmatique proposée ici se limitera pour sa part à saisir les invariants d'un topos dans la littérature française jusqu'au XVIII^e siècle³.

¹ Citons Jean Rouch, *Orages et tempêtes dans la littérature*, Paris, Gallimard, 1929, cité par Bachelard, *L'Eau et les Rêves*, Paris, José Corti, 1942, p. 239 ; Jacques Darras, *La mer hors d'elle-même. L'émotion de l'eau dans la littérature*, Paris, Hatier, 1991 ; Odile Ricoux, "La tempête comme *topos* littéraire [Rabelais ; *Candide* de Voltaire ; Chateaubriand ; Le Clézio]", *L'Ecole de lettres*, Paris, LXX-XIV, 1, 15 sept. 1992, pp. 23-43 et 1^{er} oct. 1992, pp. 45-78 ; Alia Bornaz Baccar, *La Mer, source de création littéraire en France au XVII^e siècle (1640-1671)*, Paris, Seattle, Papers on French Seventeenth Century Literature, Biblio 17, 1991 (ch. II : « Tempêtes et naufrages ») ; *La Mer au siècle des Encyclopédistes*, Actes recueillis par Jean Balcou, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1987.

² Hans Blumenberg, *Naufrage avec spectateur. Paradigme d'une métaphore de l'existence*, Paris, Ed. de l'Arche, 1994.

³ Ces prolégomènes résument une série de séminaires que j'ai dirigés sur ce thème dans le cadre de mon enseignement de « Tradition romane » à l'Université de Genève entre 1985 et 1998.